



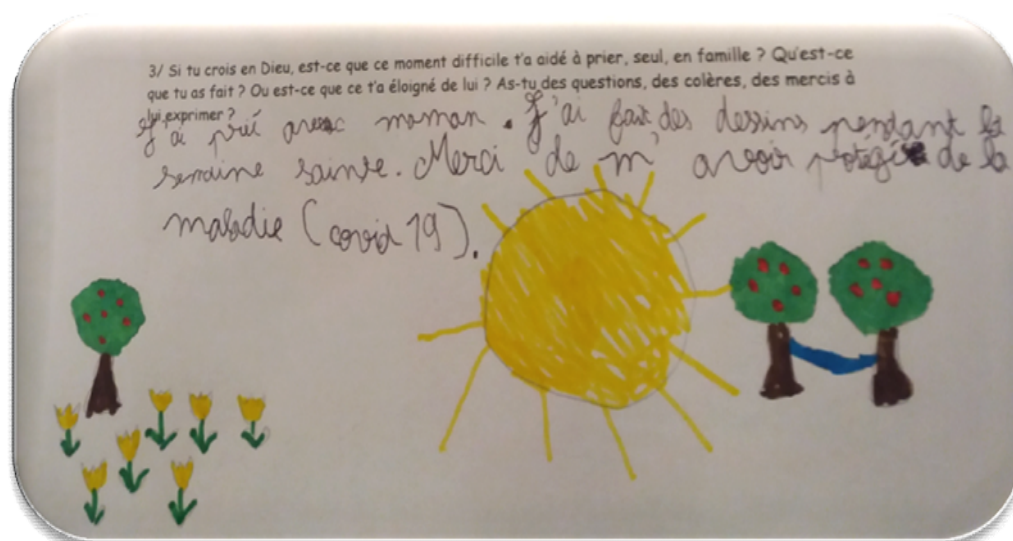
Le confinement et "le monde d'après"

Enquête de la mission ouvrière du Val de Marne

Sur l'ensemble de cette période, beaucoup de textes ont été écrits. A travers ce document, notre souci a été de donner la parole à celles et ceux qui le souhaitent (enfants, jeunes ou adultes) en leur posant trois questions.

Ce document est une synthèse illustrée de quelques citations de participants ainsi que de paroles de jeunes recueillies par la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) de la région Ile de France lors du 1er mai.

Un document plus complet est téléchargeable sur le site du diocèse de Créteil.

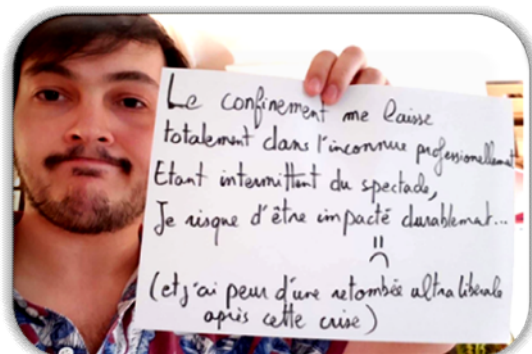


1) Il y a tout ce qui touche nos relations : solitude, isolement, être reliés, créer du lien...

- « Avec ce temps d'arrêt, nous ne sommes plus dans l'agitation, nous découvrons une autre dimension de la relation, être ensemble tout simplement, se poser. Il y a un besoin de prendre soin de l'autre, au moins de le reconnaître. Nous avons besoin d'être reliés à l'autre et ce temps d'inquiétude, même de souffrance pour certains, est bien l'occasion de donner sens à nos vies. »
- « Une évidence très importante qui ne m'était jamais apparue, parce que je n'en avais jamais été privé : l'importance du contact humain, de la relation 'en chair et en os' avec les gens. Les rencontres en visio ne remplacent pas du tout une vraie présence. Et c'est une vraie souffrance, un manque qui me pèse. »
- « Cette période de confinement nous permet de prendre le temps de la vie de famille, de profiter d'être ensemble. Mais c'est aussi des liens plus importants, des échanges approfondis et inattendus avec des collègues, des amis. En prenant des nouvelles, on ressent le besoin de parler, on échange plus au téléphone. Des copains que je n'ai pas vus depuis très longtemps m'appellent. »
- « Pour les chrétiens, être privé de cette relation communautaire avec le Christ partagé dans la communion fraternelle et l'amitié, dans la rencontre avec des personnes, et pas seulement derrière des écrans, quoi qu'on dise par ailleurs de la communion spirituelle. »



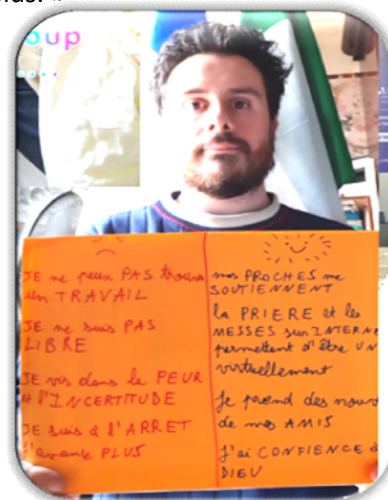
2) Il y a tout ce qui touche la peur, l'angoisse, l'inquiétude face à la maladie et à l'avenir :



- « Elle a fait surgir des peurs, des angoisses et des questions sur le développement rapide du covid 19, sur la perte de revenus ou d'emploi. Je pense à la précarité des étudiants qui n'ont plus leur petit boulot pour financer leur loyer. Je pense à ma belle-sœur auxiliaire de vie chez des personnes âgées qui a la peur au ventre d'aller travailler sans protection. »
- « Nous sommes inquiets pour notre économie, les menaces que fait peser cette crise sur le chômage, les études et l'avenir professionnel de nos petits-enfants. Avec ma mère en EHPAD, je suis à la fois inquiète et rassurée par le personnel, le contact en vidéo pour éviter l'aggravation de ses troubles cognitifs. J'ai peur qu'elle ne me reconnaisse plus. »

3) Il y a tout ce qui touche aux inégalités, à l'injustice, aux professionnels :

- « Nous ressentons les inégalités face au logement et nous ne nous sentons pas concernés lorsque l'on nous parle des parisiens quittant la capitale pour leur maison secondaire. La promiscuité familiale nous pousse à nous redécouvrir en famille mais nous souffrons de perdre notre indépendance et cela joue sur notre moral. » (Parole de la JOC)
- « Elle met en valeur les véritables artisans de cette société : non pas ceux qui sont aux commandes mais les petites mains, les oubliés (personnel de santé, éboueurs, caissières, transporteurs...). Elle révèle les inégalités criantes de notre société : la question du salaire, du logement, l'inégalité face à la culture, à l'école, le droit au travail, les origines. »
- « L'importance des outils informatiques, mais aussi leur envahissement, renforce encore les inégalités. »



4) Il y a beaucoup de prises de conscience sur la mondialisation, la consommation, la planète :

- « L'échelle des valeurs s'est modifiée. On relativise les choses. Le remplacement d'un vêtement peut attendre. On met des priorités. On consomme moins de choses, c'est donc que l'on peut s'en passer. C'est une bonne chose car la société de consommation dans laquelle nous vivons contribue à abîmer la planète. »
- « Ca donne l'impression qu'en temps normal, on court beaucoup pour rien. La société apparemment fonctionne quand les fonctions essentielles sont assurées : ne vivons-nous pas dans une société où l'inutile prend le pas sur l'utile tout en faisant l'impasse sur la recherche de justice ? »
- « Cette pandémie sera peut-être l'occasion d'un changement. Dans sa lettre aux mouvements populaires, le pape François nous y engage, bien plus, il nous fait confiance et nous dit que nous avons la culture, la méthode et surtout la sagesse pour agir. Il veut que nous réfléchissions tous au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons. Pour cela, il va falloir beaucoup d'amour ».

5) Justement, la pandémie nous a fait vivre beaucoup de solidarités nouvelles :



l'isolement. J'ai été témoin de l'engagement des syndicats et des élu-es dans les entreprises pour veiller au bien-être de tous. »

- « Des partages par téléphone et par mails se sont instaurés pour s'écouter et s'encourager, s'entraider quand c'était possible, se porter dans la prière. »
- « Une famille vient de perdre un proche, nous lui remettons un petit mot de soutien ; une autre famille propose de fournir gratuitement des masques de protection à qui le lui demande, ce sont tous ces petits gestes qui donnent sens à la vie que je découvre un peu plus en ce moment. »
- « On fait plus attention aux uns et aux autres. Je me rends compte qu'il y a une vraie fraternité entre les copains de l'équipe ACO qui prennent des nouvelles, beaucoup d'amitié avec les amis qui envoient des messages régulièrement, beaucoup de bienveillance de la part de copains prêtres ou diacres qui nous aident à ne pas vivre notre foi tout seul. »
- « J'ai été émerveillée par les gestes de solidarité tant individuels que collectifs, l'imagination pour rompre

6) Il y a tout ce qui tourne autour de la mort et du deuil :

- « Décès d'une sœur (religieuse) en EHPAD : pas de possibilité de la rencontrer avant son décès, pas de célébration, seulement un temps au cimetière pour 6 personnes. »
- « Les morts indignes... La façon dont cette crise nous conduit à traiter les décès me marque beaucoup. L'impossibilité d'accompagner des proches en fin de vie, de leur dire adieu : que de souffrances ajoutées à la souffrance.(...) La façon dont on traite la mort dans une société, dans une civilisation, est très révélatrice de l'importance qu'on accorde à la vie. »
- « Cette pandémie m'a beaucoup fait penser à ma fragilité humaine devant la maladie, la détresse, la mort. J'ai célébré des funérailles et j'ai compris combien les liens familiaux nous unissaient. J'ai compris la détresse des familles qui ne pouvaient pas voir leur défunt mort du COVID 19 une dernière fois. »



7) Enfin, ça nous a fait vivre un chemin spirituel au niveau foi et vie en Eglise :

- + En communauté religieuse : « Appelées à vivre en communauté internationale et intergénérationnelle, notre vie fraternelle s'approfondit. Réorganisation du planning privilégiant temps de partage, prière, appels téléphoniques, messe et infos à la télé, détente aussi. Les repas durent plus longtemps, abordant les situations de personnes isolées, de familles mal logées, de malades... »
- + En couple : « Nous avons pris tous les jours un temps de prière et de partage autour de l'évangile du jour. Ce sont des moments importants pour moi. (...) Des moments fraternels où on se partageait des chants, des prières, des textes de réflexion, des dessins humoristiques. Chacun allait de son ingéniosité et de ses trouvailles. »
- + Seul : « Cette pandémie n'a pas que des côtés négatifs car elle me permet de me plonger dans la profondeur de ma vie, en prenant le temps de relire ma vie à la lumière de l'Evangile. »
 - Mais les réponses à la 3^e question en disent davantage.

II - Pour l'après-pandémie, partageons ce qui nous tient à cœur : que voulons-nous et que refusons-nous ? quels sont nos espoirs et nos revendications, pour nous et ceux qui nous entourent, pour la société et pour la planète ?

Les attentes que révèlent les réponses aux questionnaires sont très nombreuses. Elles devaient préexister mais la pandémie les a fait resurgir et les a accentuées : *" L'après-pandémie doit être un tremplin pour des transformations sociales, économiques et écologiques."* La peur, le confinement, l'engagement de certains travailleurs (santé, commerce, livreurs,...) a été un révélateur ou a confirmé auprès des personnes interrogées qu'il y avait un avant et un après pandémie : *" Ce qui me tient à cœur, c'est que notre société continue à prendre conscience que les choses doivent changer personnellement et collectivement: « Il y aura un avant et un après Covid 19, «Ce n'est pas la fin du monde mais la fin d'un monde ». Cette pandémie sera peut être l'occasion d'un changement. Dans sa lettre aux mouvements populaires, le Pape nous y engage, bien plus il nous fait confiance et nous dit que nous avons la culture, la méthode et surtout la sagesse pour agir. Il veut que nous réfléchissions tous au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons. Pour cela, il va falloir beaucoup d'Amour.."* L'Eglise et sa pensée sociale peuvent être une source d'inspiration pour ce monde d'après : *" Le pape François a une vision de l'avenir très importante : conversion humaniste et écologique... fin de l'idolâtrie de l'argent...profits disproportionnés pour certains et grande misère pour d'autres.... Placer la vie et la dignité humaine au centre.."* *" C'est le moment de se poser des questions sur les priorités de la vie. C'est le moment de se replonger dans « Laudato Si » pour voir comment s'en inspirer."*



Pourtant le retour à la vie "normale", l'après confinement, peuvent aussi amener à l'oubli, à reprendre les bonne vieilles habitudes et les bonnes vieilles recettes : *" Bien sur, cette alarme porte en elle l'espoir d'un développement autre mais j'ai bien peur que beaucoup oublient très vite et classent cette pandémie ...en mauvais souvenir."* *" Garder l'espoir que tout cela sert de leçons pour les jours avenir, mais j'ai des gros doutes. Faire que notre monde puisse aller mieux est un doux rêve."*

L'accent est mis sur le sens profond qui doit guider les choix qui sont faits collectivement mais aussi individuellement : *" On espère et souhaite un monde plus juste où chacun ait sa place et puisse vivre dignement, une reconnaissance de l'homme à sa juste valeur, par son engagement, ses valeurs, que personne ne soit mis de côté."*

Les aspirations de changement sont multiples et touchent beaucoup de pans de notre société : *" Ce qui me frappe aussi ce sont les prises de conscience collective sur beaucoup d'enjeux sociaux très essentiels : les*

rapports sociaux dans le travail et les rapports d'échanges mondiaux, l'éradication de l'exclusion et de la pauvreté, la sauvegarde de la planète : priorités incontournables."

Politique, écologie, économie, santé et fonction publique, social, démocratie, international, tous ces domaines sont revisités, y compris l'Église et nos comportements individuels.

1) Il existe une grande aspiration à ce qu'il y ait une réorientation des choix politiques pour les années à venir :

" Je refuse cette société du tout financier. Je souhaite que les élus (gouvernement, députés, maires) soient enfin à l'écoute des attentes et des propositions des citoyens et qu'ils donnent les moyens aux associations pour agir sur le terrain en faveur des plus fragiles, des plus démunis (malades, personnes âgées, handicapés, familles précaires, quartiers populaires, sdf, migrants ...). J'attends qu'une vraie réforme soit engagée pour un service public de qualité auquel on donnera les moyens pour sa mission et qu'une réflexion soit engagée pour une nouvelle politique européenne tournée vers le social, l'écologie et l'entraide avec les autres continents. " Il y a un " Espoir d'une articulation entre plus de social, plus d'écologie et plus de démocratie. Espoir qu'on n'oubliera pas qu'on a besoin des autres et que l'humain doit être mis en premier." La fraternité et la solidarité doivent être des moteurs des décisions à venir."

Un élan de solidarité réel s'est manifesté : tabler sur le meilleur de l'homme, lui permettre de le développer, encourager la créativité, écouter toutes les catégories sociales et tous les âges, favoriser la connaissance qui ouvre l'esprit, le cœur... "" Je veux qu'on tire les leçons de ce qui a provoqué cette pandémie, de ce qui n'a pas fonctionné. Je veux une société plus juste et solidaire et remettre l'homme au centre des décisions et non pas le profit. Ne jamais oublier que l'on forme un tout, l'homme, les animaux, la nature, que nous sommes indispensables et interdépendants."



2) La prise de conscience que l'écologie doit être au centre de toutes décisions est manifeste

" Durant cette période, la nature a repris ses droits, l'air est devenu respirable depuis le confinement. Il faut continuer à soutenir les actions et les solutions mises en œuvre pour que cela puisse s'installer et durer." Transports, consommation, circuits courts, gestion des déchets, relocalisation de certaines industries, ...tous ces sujets sont abordés. " Il nous faudra surement changer nos manières de vivre et de consommer si nous désirons avoir une société plus juste."

3) Il faut repenser l'organisation du système économique :

Relocalisations pour ne plus être dépendant, circuits courts pour respecter notre planète, mais aussi réforme fiscale pour une vraie répartition des richesses, bref construire une économie plus solidaire, une mondialisation plus raisonnable, où les efforts de chacun seront reconnus à leur juste valeur." Sortir d'un capitalisme étouffant où l'argent domine tout pour une économie solidaire."

4) Bien sûr la pandémie a mis en évidence l'importance de notre système de santé et la nécessité de protéger notre fonction publique.

" Les soignants ont été applaudis tous les soirs du confinement. Après cette période, il faudrait continuer de tout mettre en œuvre pour que les hôpitaux, les Ehpad aient les moyens suffisants pour protéger dignement la santé des citoyens." Mais, plus largement, c'est **toute la fonction publique** qui **doit être protégée** : " De l'argent pour les hôpitaux, la police, les écoles, les collectivités les associations qui viennent en aide aux plus démunies, les entreprises qui souffrent."

5) La reconnaissance de métiers peu reconnus jusque là a été une évidence pendant la pandémie :



" Nous voyons l'importance de certains métiers : éboueurs, employés de supermarché, soignants ainsi que tous ceux qui travaillent dans les hôpitaux, les agents hospitaliers, les aides à domicile, en EHPAD, toutes ces personnes qui sont habituellement peu reconnues et qui sont pourtant essentielles pour les personnes malades ou les personnes âgées." Mais repenser les salaires, développer le télétravail pour redynamiser des petites villes de province, réduire le chômage, refuser la précarité et les licenciements abusifs sont aussi des thèmes abordés. " Il nous faut travailler sur les causes en concertation avec les intéressés, les syndicats, les associations...dans un esprit de solidarité." "Que l'on respecte beaucoup mieux la concertation (avec les syndicats par exemple) contrairement à ce qui a été fait. Je refuse que toutes les décisions soient prises sans que l'on nous consulte, c'est de notre vie dont il s'agit et la pandémie l'a mis en valeur."

6) Notre démocratie doit être améliorée :

" L'approfondissement démocratique des débats politiques et sociétaux sur le vivre ensemble, les prises de responsabilité du gouvernement et de la société civile, la conception de la mondialisation, de l'Europe et de notre système de santé est positive." la manière de penser la responsabilité politique est aussi revisitée : " J'aimerais que les responsables politiques ne pensent pas qu'on leur a donné les rennes du pouvoir pour qu'ils puissent prendre des décisions sans revenir vers nous. Qu'ils se rappellent qu'ils sont au service."

7) La conscience que les solutions ne sont pas que nationales mais européennes et internationales.

" Au niveau de l'Europe, comment penser autrement le rapport charges sociales et économie ?" " La large découverte de l'interdépendance des citoyens du monde et leur prise de conscience de l'avenir de notre planète, la justice sociale et la solidarité internationale pour la sauvegarde de notre maison commune par le développement durable et intégral de l'homme nous interpelle."



8) Notre Église doit aussi prendre la mesure de l'évènement :

" Cette métaphore nous dit que l'Église, c'est à dire nous, ne devons pas rester dans l'isolement, loin du monde, nous devons apporter de l'aide là où les gens sont en attentes. L'Évangile n'est là que pour être transmis et non resté dans l'espace clos et confortable de nos habitudes communautaires. Le monde ne veut pas de « croyants professionnels » il a besoin de témoins en actes et en paroles."

9) Nous avons aussi à changer individuellement :

renforcer nos liens avec les autres, être plus à l'écoute, développer nos engagements solidaires, créer une maison d'accueil, prendre soin de nos frères et sœurs, changer nos comportements pour mieux respecter la planète.

En conclusion :

"Se souvenir que l'Homme doit toujours être premier. Reconnaître sa place, sa dignité, lui qui a été créé à l'image de Dieu..." Ce qui implique de gros changements pour tous, nos dirigeants, nos gouvernants, mais aussi chacun de nous... Sommes-nous prêts ? Ne serons-nous pas tentés (tous) très vite de retrouver les habitudes d'« avant » ?"

III - Qu'est-ce que cette épreuve nous fait dire de notre foi ?

Quelle rencontre du Christ vivant faisons-nous ? A quoi nous appelle-t-il ?



Beaucoup parlent de leur expérience de **la prière**, comme quelque chose de neuf et de régulier ; ils ont pris plus de temps pour prier, seul, en communauté, en couple, ou en famille, prière pour eux-mêmes et pour les autres. Un mari incroyant a respecté le silence pour la prière de sa femme. Quelques-uns disent qu'ils ont eu du mal à prier, c'est une toute petite proportion.

Cette référence à la prière va de pair avec un souci **d'écoute de la Parole de Dieu et de partages d'Évangile** : « ça m'a permis de me replonger dans les Évangiles, ça m'a permis de découvrir les psaumes. » A l'écoute de l'Écriture, beaucoup expriment leur désir d'un monde plus fraternel et plus juste, avec plus de partage des richesses, que l'humain retrouve toute sa place, que nous sachions mieux respecter la nature... « La notion de bien commun ou d'intérêt général reprend heureusement de la valeur ; j'entends l'appel à me situer résolument dans une Église qui ne place pas le cultuel au 1^{er} rang, l'appel à donner priorité d'attention à celles et ceux qui ne sont pas tout à fait dans les clous, un monde à réinventer collectivement... »

Pour parler du temps du confinement, l'une des réponses emploie cette expression : « ça ressemble presque à une **révision de vie permanente** ».

Un autre : « c'est une **sorte de retraite spirituelle** qui nous oblige à revoir nos priorités : le règne de Dieu vient dans le dessaisissement de soi et une certaine pauvreté. Ma foi ne s'est pas ébranlée, elle s'est renforcée. » Voir le récit de la tempête apaisée (Marc 4/37-41) « Je pense que **ma foi m'aide à tenir**, à mieux supporter ces moments difficiles ».

« Du temps nous a été donné pour réfléchir, **j'ai fait Église à la maison**... J'ai reçu et dégusté la Parole de Dieu ; j'ai prié avec les uns et les autres. **Je me suis découvert une certaine intériorité** ; le Seigneur était tout proche. » Un prêtre s'exprime : « j'ai beaucoup de joie à laisser l'Évangile nous parler dans ce qu'on vit et à le partager. »

La rencontre du Christ vivant s'exprime très souvent ainsi : « le Christ vivant, je l'ai rencontré dans toutes les initiatives de solidarité... A travers les actes de solidarité, nous retrouvons Jésus vivant ». D'autres parlent des gestes de fraternité pour cette rencontre avec le Christ vivant...

Il y a aussi **des expressions plus personnelles** :

« Le Christ me fait vivre et m'accompagne ; par ma relation avec Jésus, je garde l'espérance en la beauté de l'instant vécu en lien avec chacun ».

Vivre ce moment comme un appel à plus de modestie et d'humilité : « nous ne sommes pas Dieu. Nous sommes vulnérables, fragiles. Notre finitude nous rappelle que nous sommes des créatures au milieu d'autres créatures, et pour cela ça nous aide de reconnaître un Dieu créateur qui nous aime et nous appelle à aimer.

Le Christ vient partager notre condition humaine pour nous partager sa vie divine. Quand je vois le visage des soignants qui sont morts en soignant les autres, je vois le Christ vivant en eux et donnant sa vie pour le monde.»

Ce thème de la fragilité se retrouve dans plusieurs réponses, qui soulignent aussi que cela n'empêche pas d'être forts : « malgré notre fragilité, nous pouvons être très forts : Seigneur Jésus, tu es au milieu de nous, et même plus, tu es en chacun de nous et tu nous donnes ta paix. Alors, pourquoi craindre ? Avec toi, nous pouvons avancer les uns vers les autres avec confiance, douceur et humilité. »

Nous faisons l'expérience de découvrir ou redécouvrir le Christ crucifié et ressuscité, la résurrection après le passage de la croix, Cela nous révèle la souffrance, et la puissance d'amour...

Une foi qui a grandi dans l'espoir, l'espérance, l'optimisme,
une foi qui aide à tenir...



Une expérience spirituelle vécue avec les messes à la télé, mais aussi l'expérience d'un manque: l'absence d'une communauté et du Corps du Christ. Expérience du Carême et de la semaine sainte ; le beau témoignage du Pape nous a interpellés dans notre manière de vivre notre foi en Christ et avec les autres.

Des expressions parmi d'autres : « j'ai découvert la magie de la messe à la télé : le Christ à la maison, c'est tellement pratique ; en même temps ce n'est pas naturel du tout ! **Je me suis rendu compte du besoin d'être avec d'autres pour prier.** »

« Cela me donne une nouvelle image de l'eucharistie, de ce Christ absent physiquement mais tellement présent par son amour. Son amour est partagé à tous au même moment en communauté. »

« Dans ma foi, ce temps m'a fait découvrir une autre manière de vivre l'eucharistie de désir et m'a permis aussi de comprendre ce que certaines personnes pouvaient vivre dans le rural ou dans les peuples les plus éloignés qui n'ont pas la chance de célébrer régulièrement l'eucharistie.